

Cirrus

tankas de nos jours

n° 8 ~ octobre 2017



Cirrus : tankas de nos jours

© 2017 les poètes et l'artiste

L'artiste et les auteurs ont accordé aux Éditions des petits nuages un droit de publication de leur œuvre dans ce numéro de la revue virtuelle *Cirrus*. Après publication dans la revue, tous les droits sont repris par l'artiste ou l'auteur qui demeure le détenteur de ses droits sur son œuvre.

ISSN : 2292-2032

suibokuga de couverture, Rebecca Cragg

soumission@cirrustanka.com

www.cirrustanka.com

CIRRUS: Tankas de nos jours

numéro 7

*Quand on écrit un tanka traditionnel ou un tanka avec des vers longs et courts, nous perdons notre concentration, car nous cherchons à écrire des vers de 5 ou de 7 syllabes. [...] Nous sommes toujours conscients de manquer de syllabes ou d'en avoir trop [...] des modifications apparaissent bien souvent et parfois il faut recommencer. En d'autres mots, quelque chose arrive à l'intuition sentimentale originale.**

~ Sanford Goldstein

* [trad. Mike Montreuil] Sanford Goldstein, *This Short Life: Minimalist Tanka* [Cette vie brève : tankas minimalistes] Keibooks, 2014]

Sommaire

1. tankas de la francophonie

2. tankas du Japon :

Naoshi Koriyama

3. traduit de l'anglais :

Sonam Chhokí du Bhoutan

4. choix des directeurs

5. direction & collaborateurs

1. tankas de la francophonie

Aimée Dandois, Angélique Beauchemin, Cédric Landri, Céline Landry, Christine Gilliet, Claude Drouin, Clodeth Côté, Daniel Birnbaum, Danièle Duteil, Diane Descôteaux, Diane Landry, Diane Robert, Francine Minguez, Geneviève Rey, Germain Rehlinger, Giselle Maya, Isabelle Neveu, Jo(sette) Pellet, Kathabela Wilson, Keith Simmonds, Lavana Kray, Leslie Piché, Liette Janelle, Louise Dandeneau, Louise Paquette, Lucille Raizada, Marc Bonetto, Maria Tirenescu, Marie-Alice Maire, Marie-Dominique Crabières, Marlene Alexa, Micheline Aubé, Micheline Beaudry, Micheline Comtois-Cécycy, Minh-Triêt Pham, Monique Leroux Serres, Monique Pagé, Nicolas Lemarin, Rodica P. Calotă, Rodrigo Sandoval, Salvatore Tempo, Sandra Stephenson, Steliana Cristina Voicu, Vincent Diraka, Vincent Hoarau

un banc un vieux
qui prend le temps de
ne rien faire
ces autres avant lui
depuis tout ce temps

Germain Rehlinger
France

de ma fenêtre
j'observe le passage
des cirrus
leurs flottements libres
et insaisissables

Vincent Diraka
Canada

presque immobile
au centre de l'étang
un poisson noir
il est des jours où j'évite
le monde des hommes

Vincent Hoarau
France

43 degrés de latitude
5 degrés de longitude
360 degrés de solitude
je donne facilement
mes coordonnées

Daniel Birnbaum
France

après ton départ
la vie a la touche d'un chocolat
périmé –
l'empreinte
de mes dents

Lavana Kray
Roumanie

ce matin
sous son parapluie
seul sur le quai
enfin un dimanche
dans le silence

Céline Landry
Canada

l'une après l'autre
les gouttes du toit
dans la gamelle en métal
rythme crépusculaire
quand l'orage s'éloigne

Marc Bonetto
France

mon vieux voisin
je l'ai vu passé
poussé par le vent
personne n'attendait
une fin aussi tragique

Angélique Beauchemin
Canada

j'égoutte la pluie
en fredonnant un poème
des pétales au sol
ce matin le temps semble
peindre ce que je ressens

Salvatore Tempo
France

devant moi
un homme et une poussette
dans le brouillard
en ce matin de Pâques
pour nous le soleil danse

Céline Landry
Canada

colère estivale
l'orage s'abat soudain
sur les têtes
et dans le ciel un spectacle
emporte nos soucis

Cédric Landri
France

après la pluie
le parfum d'acacia embaume
les grandes routes
toute fanée dans ma poche
une lettre d'amour

Rodica P. Calotă
Roumanie

usine à l'abandon —
en vue d'une machine
à remonter le temps
sur le fil barbelé
un cadenas d'amour

Minh-Triêt Pham
France

les vagues viennent
les vagues vont
dans le soir
nous faisons-nous l'amour
pour la dernière fois ?

Vincent Hoarau
France

blancheur estivale
se mêle à l'éclat
des étoiles
la lune sentinelle brille
sur deux amoureux enlacés

Keith Simmonds
France

à la fenêtre
une ombre se profile
c'est toi chère sœur
tu rêves à ton amour
en contemplant la lune

Isabelle Neveu
Canada

les lèvres pleines
sourire carmin
juste au cas
où les joues
voudraient rougir

Leslie Piché
Canada

pour une fois
un regard aimant
sur mes cicatrices —
fraicheur du Gave
soir d'été

Marie-Dominique Crabières
France

première gorgée d'expresso
un cœur dans la mousse
notre dernier baiser
comment aurais-je pu savoir
qu'il serait le dernier

Christine Gilliet
Canada



sumi-e, Rebecca Cragg

coup de vent
les feuilles dans les flaques
rassemblées en tas
moi perdu dans ce café
ou je ne connais personne

Marlene Alexa
Egypte

s'il vous plait l'addition
ma mère parle parfois
au présent au futur
nous deux quels bons moments
nous partageons !

Kathabela Wilson
États Unis d'Amérique

pourquoi
vous si jeune si beau
êtes-vous attiré
par l'oublie
vin tabac somme

Giselle Maya
France

des canards s'accolent
aux pierres tièdes
dans les courants froids
des milliers d'exilés
quêtent l'espoir

Clodeth Côté
Canada

qui devrait mourir?
pas ceux du spectacle
ils ont leur billet
pas ceux du train
ils ont une destination

Micheline Beaudry
Canada

les pierres taillées
crient la douleur des mères
leurs enfants morts
au combat
requiescant in pace

Diane Robert
Canada

la lune veille
sur nos cimetières
l'aube ramène
nos mots toujours en quête
de résurrection

Marlene Alexa
Egypte

pendant que les enfants
pleurent et s'agitent
à la mort de leur père
leur mère arrose
son jardin

Lucille Raizada
Canada

une grande voyageuse
m'annonce son entrée
aux soins palliatifs –
une dose d'encouragement
avant son dernier envol

Liette Janelle
Canada

tout autour
du bassin aux koi
un papillon blanc
je le suis du regard
en pensant à toi

Marie-Alice Maire
France

mes lunettes
sur ton petit nez
tu ris
me vois-tu
tel que j'étais autrefois

Monique Pagé
Canada

tasses rouges
en attente pour le thé
dans le jardin —
grand-mère met des myosotis
dans mes cheveux

Steliana Cristina Voicu
Roumanie

à l'aube
la voix douce d'une caille
qui a trouvé son pair
la voisine crie
« ceci n'est pas une ferme ! »

Sandra Stephenson
Canada

au-dessus du nid
un nuage d'éphémères
becs ouverts
cous tendus
l'abondance

Diane Landry
Canada

balade en forêt
dévalant de la montagne
l'enfant à vélo —
sait-il à quelle force
mon cœur tambourine

Diane Descôteaux
Canada

sur l'écorce
d'un peuplier centenaire
deux champignons
— des crêpes géantes
collées dans la poêle

Claude Drouin
Canada

sursaut brusque
à l'aube débusquant
les trois mûres restantes
le cardinal strident
dénonce mon larcin

Francine Minguez
Canada

coude à coude
avec le Saint-Laurent
jusqu'à Tadoussac
à la vue des bélugas
ploc ploc dans ma poitrine

Jo(sette) Pellet
Suisse

dans son jardin
ancolies hémérocalle
hostas hydrangée
aucune mauvaise herbe
le dernier regard de ma mère



Louise Paquette
Canada

sumi-e, Rebecca Cragg

partie trop tôt
vers l'île inconnue
d'où l'on ne revient pas
pourtant elle revit
dans mes rêves

Aimée Dandois
Canada

contre le mur
épanouie au soleil
cette rose thé
déjà une feuille rousse
déjà ma première ride

Geneviève Rey
Canada

nuit fauve
mes amours une à une
sortent de l'ombre
le passé un serpent
qui attaque par derrière

*Jo(sette) Pellet,
Suisse*

portes de guingois
planches incurvées
de la vieille grange
à quel moment
lâcher prise

*Micheline Aubé
Canada*

un fil de myosotis
tombe de mon journal —
je pense
à celui qui me l'avait donné
à mon anniversaire

Maria Tirenescu
Roumanie

ce matin
chus au pied du vase
des pétales de rose
ces miettes qu'on collectionne
pour combler l'absence

Monique Leroux Serres
France

le lit trop grand
je cherche ta main chaude
sous les draps
ton souffle régulier
loin de moi

Louise Dandeneau
Canada

le chien
avec ton chausson
dans son coin ...
le ronflement du chat
dans mon lit

Lavana Kray
Roumanie

le fils
à la guitare
ces longs jours d'été
où la maison résonne
des notes d'autrefois

Danièle Duteil
France



sumi-e, Rebecca Cragg

fatiguée de ce long hiver
la pelle repose
contre le pommetier
attendant
une autre neige

Lucille Raizada
Canada

parfois j'écris
pensant à Léopold
du film Uranus
il comptait les syllabes
comme moi et se disait poète

Rodrigo Sandoval
Canada

un petit insecte
s'est glissé dans les marguerites
de l'aquarelle
il peint pour elle
l'amour lui souffle les couleurs

Micheline Comtois-Cécyre
Canada



sumi-e, Rebecca Cragg

en amitié
le silence s'écoute
à hauteur de voix
depuis l'ami disparu
le vide reste muet

Nicolas Lemarin
France

monter à peine
le chemin avec des lys
au monastère ...
de temps en temps
le parfum d'un ange

Steliana Cristina Voicu
Roumanie

2. tankas du Japon

Naoshi Koriyama

Naoshi **Koriyama**, poète japonais du tanka, écrit aussi en anglais. Des versions bilingues de ses poèmes sont parues dans *The Tanka Journal* (TTJ) jusqu'au 50^e et dernier numéro en avril 2017, et on les retrouve maintenant dans la nouvelle revue, *International Tanka* (IT). Dans ces 2 revues, les poètes regroupent quelques tankas en *rensaku* titré. Ces tankas ne forment pas forcément une suite chronologique mais présentent plutôt différents aspects d'un même sujet, événement ou période de l'année.

les tankas de Naoshi Koriyama

La constitution du Japon contient une clause de renonciation à la guerre. Naoshi Koriyama, par ses tankas, semble incarner le citoyen japonais soucieux de la paix internationale. Il se préoccupe également des dangers de la radioactivité suite à l'accident nucléaire de Fukushima.

Les poèmes choisis pour cette édition de *Cirrus* proviennent de 4 *rensaku* : “On the Wings of Tanka” (sur les ailes du tanka, *TTJ* 38 2011); “Songs of the Year of the Dragon” (chansons pour l’année du dragon; *TTJ* 40 2012); “War is a Foolish Thing” (la guerre est une folie; *TTJ* 44 2014); et “No More War, Please” (S’il vous plaît, fini la guerre, *IT* 1 2017).

La guerre dont parle le poète dans « tant lassé » n’est pas nommée dans le tanka, mais un autre poème du même groupe parle de la deuxième guerre d’Iraq. La querelle internationale à laquelle Koriyama fait allusion dans « on se chamaille » est la dispute sur la souveraineté de l’archipel Senkaku, appelé Diaoyu par la République populaire de Chine, et Tiaoyutai par la Taiwan. Cependant, pour comprendre la portée de ce tanka, il n’est pas nécessaire de savoir quelles îles ou quels pays car de nombreuses disputes semblables existent ailleurs dans le monde – par exemple l’Argentine et la Grande

Bretagne avec les îles Malouines, ou le Canada et le Groenland (représenté par le Danemark) avec l'île Hans.

Aussi choisis sont des tankas du Nouvel An (la cinquième saison). On peut écrire un poème, haïku ou tanka, et en faire la première calligraphie de l'année – *kakizome*. Inversement, le mot *kakizome* lui-même est un kigo pour le Nouvel An. L'animal de l'année, celui du zodiaque sino-japonais, est aussi un kigo du Nouvel An. Ainsi, les tankas de Koriyama de 2011 parlent du Lapin, et ceux de 2012, du Dragon.

Les versions anglaises des tankas présentés sont celles du poète. Pour celles et ceux parmi vous qui lisent l'anglais, vous remarquerez que certains détails sont différents. D'une part, les choix pour l'expression française diffèrent de celles pour l'anglais, chaque langue possédant ses propres options. Mais d'autre part, dans les versions Japonaises on retrouve parfois des détails que Monsieur Koriyama n'a pas inclus dans ses versions en langue anglaise.

Les différences entre deux versions par le poète sont une réflexion de sa sensibilité envers ses lecteurs. Prenons, par exemple, « l'an dernier du Zodiaque ». D'abord, le mot japonais 干支 [*eto*] signifie *Zodiaque*, cependant il s'agit comme indiqué ci-haut du Zodiaque sino-japonais. Ce mot ne paraît pas dans sa version anglaise, possiblement pour que les lecteurs ne le confondent pas avec le Zodiaque occidental. Dans le dernier vers du même tanka, en anglais, il parle de *violent happenings*, c'est à dire d'événements violents. En langue japonaise il utilise le mot 激震 [*gekishin*] dont le sens est *séisme grave*, tel que rendu

en français ici-bas. Dans la version japonaise, *gekishin* sert de métonymie, un mot qui représente un tout, ici le tremblement de terre et toutes les catastrophes qui ont suivi. Aussi, de nommer uniquement le séisme, l'expression est atténuée, et on y retrouve le « dire moins » si valorisé en poésie japonaise. Comme les lecteurs occidentaux ne reconnaîtront pas forcément qu'il s'agit d'une métonymie, pour l'anglais Koriyama a choisi d'élargir sa verbalisation des événements de 2011. Comme dans *Cirrus* nous avons l'option d'une présentation, avec des explications, nous pouvons inclure en français des éléments du poème japonais qui ne figurent pas dans l'anglais.

Je tiens à remercier Naoshi Koriyama qui nous a permis de présenter ses tankas. Ses versions anglaises en ont facilité la sélection, et le poète lui-même a assuré la justesse du rōmaji. Mais plus important, les tankas anglais ont servi de Pierre de Rosette pour analyser les versions japonaises correspondantes. Je suis reconnaissante à Kimiko Horne, consultante japonaise de *Cirrus*, qui a expliqué certaines nuances sémantiques, grammaticales et logiques, ainsi que les allusions culturelles. Les versions françaises ne pourraient être rendues sans sa généreuse disponibilité, ses explications approfondies, et sa grande patience.

~Maxianne Berger



Toyota Hokkei (1780-1850), Ukiyo-e 1824 :
 Une femme se prépare pour la première calligraphie de l'année – *kakizome*

愚かなる戦を呪う歌詠んで飽きてきたので梅を歌おう

**tant lassé
d'écrire des poèmes
maudissant
la guerre insensée, alors
que je chante des pruniers fleuris**

orokanaru ikusawo norou uta yonde akitekita no de ume o utaou

*I got tired / of singing tanka ceaselessly, cursing / the foolish war
So, now let me sing / of the plum blossoms*

Naoki Koriyama
"On the Wings of Tanka" [sur les ailes du tanka]
The Tanka Journal 38 2011

新しい年はウサギの跳ねる年ウサギの如く踊りたい年

**le Nouvel An
l'année des bondissements
du Lapin, l'année
où j'aimerais danser
comme le lapin**

atarashii toshi wa usagi no haneru toshi usagi no gotoku odoritaitoshi

*The New Year / is the Year of the Rabbit, / when he will jump.
Like the rabbit, I would like / to dance in the New Year*

Naoki Koriyama
"On the Wings of Tanka" [sur les ailes du tanka]
The Tanka Journal 38 2011

昨
年
の
干
支
は
可
愛
く
お
と
な
し
い
兎
の
年
で
も
激
震
の
年

**l'an dernier du Zodiaque
l'année du Lapin
mignon et docile
s'est plutôt avérée
l'année du séisme grave**

sakunen no eto ha kawaiku otonashii usagino toshi de mo gekishin no toshi

*Last year / was the year of the cute, / gentle Rabbit,
but it turned out to be the year / of violent happenings*

Naoki Koriyama
"Songs of the Year of the Dragon" [chansons pour l'année du dragon]
The Tanka Journal 40 2012

辰年の龍の歌書く元日の準備の下書き書いては消し

**j'écris un tanka
pour l'année du Dragon
au Jour de l'An
le brouillon d'une ébauche
je l'écris puis je l'efface**

tatsudoshi no ryu no uta kaku ganjitsu no junbi no shitagaki kaite ha keshi

*I write / a draft of my New Year's Day song / for the year,
now scribbling it, / now erasing it.*

Naoki Koriyama
"Songs of the Year of the Dragon" [chansons pour l'année du dragon]
The Tanka Journal 40 2012

難民のキャンプのなかで幼子が泣いているのは大人の責任

**des enfants pleurent
dans le camp
des réfugiés
c'est la faute
des adultes**

nanmin no kyanpu no naka de osanago ga naite iru no wa otona no sekinin

*Children / are crying / at the refugee camp
It's / all grown-ups' fault*

Naoki Koriyama
"War is a Foolish Thing" [la guerre est une folie]
The Tanka Journal 44 2014

岩だけの小島をめぐるいがみ合いお隣同士がやることなのか

**on se chamaille
pour des îlots qui ne sont
que des roches
est-ce ainsi qu'on agit en voisin
l'un contre l'autre ?**

iwa dake no kojima o meguru igamiai otonari dōshi ga yaru koto nano ka

*Countries / are bickering over tiny islands of rocks only
Is it what / neighbors should do to each other?*

Naoki Koriyama
"War is a Foolish Thing" [la guerre est une folie]
The Tanka Journal 44 2014

アフリカの猿々^{ひひ}たち山で笑つてゐる殺し合^ひはしてる人間を見て

**les babouins
dans les montagnes d'Afrique
rient
à regarder les êtres humains
s'entretuer**

afurika no hihitachi yama de waratte iru koroshiai shiteru ningen o mite

*The dog apes / of Africa are laughing / in the mountains,
looking at human beings / killing each other*

Naoki Koriyama
"No More War, Please" [S'il vous plaît, fini la guerre]
International Tanka 1 2017

3. traduits de l'anglais

Sonam Chhoki

poète du Bhoutan

traduction, Mike Montreuil

Sonam Chhoki trouve que la poésie brève japonaise fait écho à son éducation bouddhiste tibétaine. Elle est inspirée par son père, Sonam Gyamtsho, l'architecte du système scolaire moderne non monastique au Bhoutan et par sa mère, Chhoden Jangmu, qui lui a enseigné; « être une fille ne veut pas dire que tu ne peux rien faire ». Sonam est la directrice principale de la revue *cattails* [quenouilles] du United Haiku and Tanka Society.

*this frenzy / in our virtual contact
how I miss /the intimacy of touching / the promise of your hand
A Hundred Gourds 3:4 (septembre 2014)*

**le délire
de nos contacts virtuels
comme je manque
l'intimité du toucher
la promesse de ta main**

*sulphurous heat / of a monsoon night storm
I lie awake / to the delirious ferment / of a nightjar's song
Skylark 3:1 (été 2015)*

**chaleur sulfureuse
d'une nuit de mousson
je reste éveillée
dans les vibrations stridentes
du chant de l'engoulement**

Sonam Chhokki

*Yours Always / etched on the old stone bridge / has weathered with lichen
this love, so keenly felt / was it ever fulfilled*

Atlas Poetica (automne 2012)

***Pour toujours
gravé sur le vieux pont de roche
érodé par le lichen
est-ce que cet amour si passionné
a été comblé***

*wooden chair / rotting in the field . . .
does it have / any memory / of the tree it once was*

Bamboo Hut 1 :3 (2014)

***chaise en bois
pourrie dans le pré
est-ce qu'elle a
des souvenirs
d'avoir été un arbre***

*ten years on / opening father's / amulet box
as if to awaken memories / the sandalwood assails me
Chrysanthemum 19 (avril 2016)*

**après dix ans
ouvrir la boîte d'amulettes
de mon père
le bois de santal m'assaille
comme éveillant mes souvenirs**

*leaving without words / you erased all tomorrows / such finality ...
even in dreams we meet / without words
Kernels (été 2013)*

**partir sans mots
tu effaces tous les lendemains
d'une manière définitive ...
même dans les rêves
on se rencontre sans mots**

4. choix des directeurs

mes lunettes
sur ton petit nez
tu ris
me vois-tu
tel que j'étais autrefois

~Monique Pagé

On peut imaginer très facilement l'enfant ou le petit enfant du *je*, car les lunettes sont sur un petit nez.

En lisant ce tanka vous avez sans doute remarqué que le *je* est masculin, mais pas la poète. Monique Pagé nous a expliqué : « dans la version finale j'ai opté pour le genre masculin, une façon de me détacher ou de me cacher?! » En poésie, tout est permis. Pour le lecteur — pour ce lecteur — me placer moi-même dans le *je* s'est fait tout naturellement, et l'interprétation à ma première lecture en était tout autre.

Nous vieillissons. Nous devenons confortables dans notre vie ensemble et la répétition des journées devient notre vie. Nos corps aussi vieillissent, mais nous acceptons notre sort. Il s'agit de la même chose pour notre apparence.

Et un jour, la conjointe du *je* rompt la monotonie en plaçant les lunettes du *je* sur son petit nez.

Il y a des rires dans cette petite blague, mais l'humeur devient sérieuse. Comme Jacob Bronowski avait expliqué dans son documentaire *L'Ascension de l'homme* (The Ascent of Man), « ceci est une réaction humaine. »

Comme lecteurs nous nous trouvons dans « l'espace de rêve » du tanka; un espace où nous pouvons imaginer divers scénarios. Ainsi, quel scénario choisissez-vous ?

~ Mike Montreuil

5. direction & collaborateurs

Direction :

Maxianne Berger

Mike Montreuil

Directrice adjointe et webmestre :

Luminita Suse

Révisseure-conseil pour le français :

Micheline Beaudry

Consultante japonaise :

Kimiko Horne

Artiste :

Rebecca Cragg

www.camelliateas.net